Document généré le 20 avr. 2024 10:06

Jeu
Revue de théâtre

« Soeur Agnès »

Michel Vaïs

Numéro 29 (4), 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/29206ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Vaïs, M. (1983). Compte rendu de [« Soeur Agnès »]. *Jeu*, (29), 149–149.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

«soeur agnès»

Pièce de John Pielmeier, traduite par Louison Danis. Mise en scène: Lorraine Pintal; décors: Pierre Labonté; costumes: Mérédith Caron; éclairages: Luc Prairie; conseiller musical et arrangements: Pierre Moreau; bande sonore: Richard Soly. Avec Andrée Lachapelle (Docteur Marthe-Louise Larocque), Béatrice Picard (Mère Myriam) et Linda Sorgini (Agnès). Une production de la Compagnie Jean Duceppe, présentée au Théâtre Port-Royal de la Place des Arts, du 7 septembre au 15 octobre 1983.

Lieu d'un important débat entre la foi et la psychiatrie, cette pièce à succès de Broadway raconte l'histoire d'une jeune nonne accusée d'infanticide, qui se trouve écartelée entre sa fidélité à l'Église et l'appel du monde extérieur, représenté en l'occurrence par la Science au service du Droit. La mère supérieure et la psychiatre Marthe-Louise Larocque se disputent l'innocente brebis au moyen d'une fulgurante rhétorique où le Seigneur et Son univers se trouvent confrontés au monde «réel». Débat, mais aussi suspense, dans la mesure où le crime, constamment nié, est dévoilé avec art.

Dans la mise en scène, Lorraine Pintal a su tirer profit d'un décor imposant — bien que sobre — et transparent de Pierre Labonté, pour nous plonger dans l'atmosphère feutrée du cloître. Et l'immense plateau du Port-Royal de se trouver réduit à la dimension d'une cellule.

Le texte n'est pas un chef-d'oeuvre — la traduction non plus —, mais il aurait pu susciter plus d'audace dans le jeu, poli, de Madame Picard en Mère Myriam; dans celui, unidimensionnel, d'Andrée Lachapelle; et même dans celui, énigmatique, de Linda Sorgini en Soeur Agnès, dont les belles et graves mélopées, surtout, resteront dans la mémoire.

michel vaïs

Linda Sorgini et Andrée Lachapelle dans *Soeur Agnès*. Photo: André Panneton.